

Madame Laurier

Madame Laurier a plus d'un point de ressemblance avec son mari. Comme lui, elle est douce, bienveillante, modeste, bonne pour ses parents, pour ses amis, pour tout le monde, et ne recule devant aucune fatigue pour aider ceux qui s'adressent à elle, à obtenir l'emploi qu'ils sollicitent, la faveur qu'ils demandent. Elle donne alors l'assaut aux places fortes du gouvernement avec une énergie et une impétuosité qui forcent les ministres à capituler.

Elle se plaît à favoriser les musiciens, les artistes, achète et fait acheter leurs compositions, ouvre des souscriptions pour leur permettre d'aller compléter leurs études en Europe, se rend à Montréal ou à Québec pour assister à des soirées organisées à leur profit.

Elle est généreuse sans exagération, économe sans avarice, pieuse sans affectation, gaie et riieuse avec réserve, franche et sincère dans ses affections. Les compliments, les éloges, les hommages et les honneurs ne lui tournent pas la tête, elle les reçoit, les juge et les pèse à leur juste valeur. Comme son mari, elle les reçoit par bienveillance et les accepte sous bénéfice d'inventaire, l'encens ne les grise pas plus l'un que l'autre.

Elle aime les fleurs, les enfants, les oiseaux, toutes les créatures, toutes les bêtes du Bon Dieu, elle les entoure de soins délicats et assidus. Elle a des larmes pour toutes les souffrances, des sympathies pour tous les êtres faibles, malheureux.

"Ma femme est une vraie Madeleine, dit Laurier ; un oiseau qui meurt, un chien qui se fait écraser une patte lui font verser des larmes."

Et pourtant, elle ne manque pas d'énergie: forte, vigoureuse et pleine de courage, elle est toujours prête à suivre son mari partout, à l'accompagner jusqu'au bout de la ter-

re. C'est elle qui s'occupe de tous les détails ennuyeux de voyage, qui vient premier ministre pour l'occasion, gouverne et pilote son mari, veille sur sa bourse, son repos et sa santé, le protège contre les importuns et les imposteurs, tient note des visites reçues et des visites à faire, et règle la dépense.

Elle a beaucoup de bon sens, de jugement et de prudence, sait se taire et parler à propos, et ne cherche pas à se donner de l'importance et à se rendre intéressante, en tenant des conversations qui seraient plus ou moins indiscrettes.

C'est en résumé une femme de cœur et de jugement digne de la confiance et de l'estime de tous ceux qui la connaissent, une femme que la vanité, l'orgueil et l'ambition n'ont pas envahie dans la haute position où le talent de son mari l'a portée.

L.-O. DAVID.

("Laurier et son Temps")

Impressions Littéraires

Poésies intimes

Mémoires

Par MERY

Le mot mélodie est bien trouvé et rien ne rend mieux le style coulant de ce brillant poète du midi. Méry n'a pas les éclats de voix de Victor Hugo ni la touchante mélancolie de Lamartine mais ses expressions heureuses tiennent le milieu entre les qualités de ces deux grands poètes du siècle. Pour bien juger Méry, il faudrait prendre l'ensemble de ses œuvres. Romancier à ses heures, conteur intarissable, poète tantôt satirique, tantôt rêveur, tantôt sérieux, il a cultivé plusieurs genres avec plus ou moins de succès. Je ne veux l'étudier aujourd'hui que dans

ses mélodies. C'est d'ailleurs, à mon sens, le livre où il est le plus lui-même et où il fait raisonner plus franchement les fibres intimes de son âme de poète. Écoutez-le:

Sur l'épine ou sur la rose
Vivons calmes en tous lieux,
La vie est une chose
Qu'il faut laisser faire à Dieu.

Ces vers empreints de paganisme résument, en l'exagérant, la nonchalance des peuples du midi.

Et de suite après, cette autre strophe qui porte une teinte très prononcée de fatalisme:

C'est au hasard qu'il faut vivre
Or vivons insoucieux ;
Notre existence est un livre
Qui nous tombe écrit des cieux.

Cette boutade du poète est capable d'effrayer l'orthodoxie la moins farouche. Les anciens anachorètes ne raisonnaient point de même et s'ils avaient cru que la vie fut tombée des cieux ils ne se seraient point enfoncés dans le désert pour y vivre d'une existence si rigide. Mais ne disputons pas trop le poète. Ces vers sont plutôt une fantaisie de l'imagination qu'un cri du cœur.

Nature ardente, caressée par le chaud soleil du Midi, Méry ne devait pas être insensible aux grâces de la femme. Son livre nous le dit:

Les heures sont des fleurs l'une après l'autre
écloses
Dans l'éternel hymen de la nuit et du jour.
Il faut donc les cueillir comme on cueille les roses

Et ne les donner qu'à l'amour!

Et plus loin, ces vers qu'on dirait imités d'Horace :

Aimez, buvez, le reste est plein de choses
vaines.

Le vin, ce sang nouveau sur la lèvre versé
Rajeunit l'autre sang qui vieillit dans nos veines

Et donne l'oubli du passé.

Plus de la moitié du livre est con-